

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60705

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

standing the universal Church and the inspired authority of the whole of Scripture. He was to return to the theme time and again, culminating in one of the most important exegetical works of his maturity, the *De templo* (S. LV). Bedas Werk wird durch diesen insgesamt gelungenen Band der ›Translated Texts for Historians‹ hoffentlich die ihm gebührende Aufmerksamkeit finden.

Lutz E. VON PADBERG, Everswinkel

Clare STANCLIFFE, Eric CAMBRIDGE (éd.), Oswald. Northumbrian King to European Saint, Stamford (Paul Watkins) 1995, XVIII–299 p., 24 pl. (Paul Watkins Medieval Studies, 14).

Cet ouvrage est issu des célébrations qui ont marqué en 1972 à Durham le 1350<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Oswald (†642). Des onze chapitres ainsi rassemblés, trois groupes de contributions se détachent d'emblée. En premier lieu, les contributions de Clare Stancliffe, qui se développent sur environ 75 pages, pour assurer une mise en place méthodique et très circonstanciée de saint Oswald dans le contexte du VII<sup>e</sup> siècle. Etant donné la place centrale occupée à cet égard par le témoignage de Bède et les problèmes posés par son interprétation, il est toutefois surprenant de voir que l'analyse critique incontournable de Walter Goffart, *Narrators of Barbarian History* (1988) n'a reçu que deux allusions fugaces en note; de même, s'agissant d'histoire de la royauté (sainte et anglo-saxonne), l'absence de discussion des thèses de Hanna Vollrath-Reichelt et d'Erich Hoffmann ne laisse pas d'étonner<sup>1</sup>. Ensuite, deux travaux substantiels en topographie historique par Eric Cambridge et Alison Binns attirent l'attention des historiens et archéologues, même continentaux, par l'importance des problèmes de méthode qu'ils soulèvent pour la conduite des enquêtes sur l'histoire des dédicaces. Si la seconde s'en tient à un inventaire systématique des dédicaces médiévales à s. Oswald en Angleterre et en Ecosse, le premier se penche plus particulièrement sur un corpus de 59 dédicaces en Northumbrie et dans le nord de la Mercie; son essai de mettre sur pied un »general historical and archaeological framework« (p. 128) pour l'identification des dédicaces antérieures à la conquête normande ne nous a pas paru posséder une solidité définitive. Enfin, les discussions de Dagmar Ó Riain-Raedel et Annemiek Jansen visent à éclairer les développements continentaux du culte d'Oswald, principalement dans les régions germaniques. Pour le reste, l'étude du démembrement et de la dispersion des reliques d'Oswald a été confiée à Alan Thacker<sup>2</sup> et Richard N. Bailey; un bilan provisoire du culte de s. Oswald en Angleterre médiévale après 1066 est dressé par David Rollason et la présentation de la médiocre *Vita Oswaldi* de Réginald de Durham (BHL 6365) effectuée par Victoria Tudor.

Les zones d'ombre encore importantes qui subsistent tant sur la vie terrestre du roi Oswald que sur l'histoire de son destin posthume ont souvent amené les collaborateurs ici réunis à faire une part assez large aux hypothèses et aux raisonnements par analogie; collectivement, ils n'en procurent pas moins la meilleure mise au point d'ensemble sur ce roi »martyr« qui a sans doute quelque peu souffert de son association prolongée avec le culte et les reliques d'un saint plus célèbre que lui: saint Cuthbert. De plus, l'intérêt de l'exercice dépass-

1 H. VOLLRATH-REICHELT, *Königsgedanke und Königtum bei den Angelsachsen bis zur Mitte des 9. Jhs.*, Cologne, Vienne 1971, XII–240 p. (Kölner historische Abhandlungen, 19). E. HOFFMANN, *Die heiligen Könige bei den Angelsachsen und den skandinavischen Völkern. Königsheiliger und Königshaus*, Neumünster 1975, 238 p. (Quellen und Forschungen zur Geschichte Schleswig-Holsteins, 69) recensé ici même en 1977, p. 894–898.

2 Sur l'histoire du démembrement des corps saints pendant le haut moyen âge, il manque un renvoi à Martin HEINZELMANN, *Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes*, Turnhout 1979, 125p. (Typologie des sources du moyen âge occidental, 33).

se le cadre de l'Angleterre; non seulement à cause des prolongements continentaux (liturgiques et littéraires) de la renommée de s. Oswald, mais aussi à cause de la présence – évoquée par plusieurs auteurs – d'une relation dialectique entre initiatives laïques spontanées et prises en main cléricales dans les développements médiévaux du souvenir de ce roi, seul saint en tant que roi aux yeux de Bède.

Au total, cette publication possède des qualités qu'on aimerait trouver plus régulièrement dans les Actes des congrès et colloques savants. Les éditeurs scientifiques ont en effet pris la peine de voir à ce que les études particulières soient explicitement liées entre elles par des renvois croisés et amélioré l'équilibre de l'ensemble par l'addition d'une introduction et de quatre contributions supplémentaires. On y a enfin ajouté des cartes (qui souffrent parfois d'une réduction excessive) et un index extrêmement détaillé (par Shaun Tyas) qui a tenu compte de la matière contenue dans l'annotation infra-paginale et qui inclut un index des manuscrits.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Régine LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>–X<sup>e</sup> siècle)*. Essai d'anthropologie sociale, Paris (Publications de la Sorbonne) 1995, 571 S., 73 Tafeln, 4 Karten (Histoire ancienne et médiévale, 33).

Vorliegende Studie ist die leicht überarbeitete Fassung einer Thèse de Doctorat d'État, die 1993 an der Universität Paris I angenommen wurde. Régine Le Jan behandelt umfassend den Zusammenhang von Familie und Macht im Frankenreich zwischen dem 7. und dem 10. Jh. Entscheidende Bedeutung mißt sie der Karolingerzeit zu, der sie ganz allmählich vonstatten gehende, aber dennoch entscheidende Veränderungen im politischen wie im gesellschaftlichen Leben zuweist: Die Großen wurden an der Regierung des Reiches beteiligt und der Treuegedanke setzte sich mehr und mehr durch. Die Verwandtschaft begann sich zugleich auf die Kernfamilie zu konzentrieren, während analog die hierarchischen Bindungen innerhalb der aristokratischen Verwandtschaftsgruppen verstärkt wurden. Um zu diesen Ergebnissen zu kommen, untersucht die Autorin die zentralen Aspekte familiärer Bindungen. Dabei kann sie zeigen, daß die Verwandtschaft zunächst kognatisch strukturiert war und sich ganz allmählich auf die Kernfamilie hin entwickelte.

Der erste Teil der Arbeit ist der *memoria* und dem Leben des Adels gewidmet. Dabei vermeidet die Verfasserin zunächst die Frage nach der Herkunft des fränkischen Adels. Sie betont vielmehr das Bewußtsein über die adlige Geburt und die Abstammung von berühmten Vorfahren, wobei mythische Ursprünge durch konkretere, dafür aber selektive Genealogien abgelöst wurden. Nicht weniger bedeutend für die Stellung des einzelnen Adligen waren die realen Grundlagen seiner Macht: der Schatz, zu dem nicht nur Gold und Silber, sondern auch kostbare Kleider und Gewebe, Waffen, Pferde, Hunde, Falken, Bücher und Kultgegenstände gehörten, und vor allem der weit verstreute Landbesitz. Die sozialen Beziehungen des Adels untereinander beschreibt die Autorin mit Hilfe der Begriffe *fides*, *fraternitas* und *amicitia*, die allein oder zusammen das friedliche Zusammenleben symbolisieren, während Mord und Fehde für das Gegenteil stehen. Woher aber stammte die Macht des Adels – aus dem Königsdienst oder aus eigener, überkommener Machtstellung? Diese alte Frage beantwortet R. Le Jan mit einem Hinweis auf das merowingische Königtum, das seine Macht sowohl aus der Übernahme öffentlicher Funktionen des spätantiken Staates als auch aus seiner gleichsam privaten Gefolgschaft bezog; daher werde man auch beim Adel niemals streng zwischen öffentlicher und privater Macht unterscheiden können. Die Karolinger beschleunigten die zunehmende Differenzierung innerhalb des Adels in zwei Gruppen (*proceres* und die übrigen Adligen), indem sie gegen die horizontalen Bindungen des Adels die hierarchische Treue setzten. Hier sieht die Verfasserin einen wichtigen Grund für